

française, les premiers apôtres de l'éducation laïque, gratuite et obligatoire.

Pendant longtemps, on a fait la sourde oreille en haut lieu, même dans les rangs libéraux, craintifs devant l'autocratie cléricalle.

Mais les temps sont changés. La victoire libérale a donné du cœur au ventre des chefs, qui sont maintenant prêts à se lancer dans la lutte.

Le *Herald* et la *Patrie*, organes de parti, se sont décidés à nous suivre et à prêcher la cause de l'école gratuite, laïque et obligatoire.

La *Vérité* en pousse des cris de frayeur lamentables et s'écrie :

Voilà quinze ans que nous combattons résolument cette doctrine révolutionnaire, et dans cette lutte, nous avons eü, malheureusement, plus d'opposition que d'appui. On nous disait que, dans notre catholique province, de telles discussions étaient oiseuses ; que, jamais dans notre pays, l'État n'entreprendrait une guerre en règle contre l'enseignement religieux dans les écoles. Nos classes dirigeantes se sont endormies au son de cette musique optimiste, et pendant ce sommeil, l'ennemi, — le libéralisme, — a semé à pleines mains la mauvaise graine des théories maçonniques en matière d'enseignement. Aujourd'hui cette graine lève en abondance. C'est au point que les journaux libéraux — non pas seulement les feuilles radicales — mais des journaux libéraux sérieux, des journaux de *gouvernement*, comme on dit, affichent presque ouvertement le projet de bouleverser de fond en comble nos écoles, de laïciser l'enseignement, sous prétexte de l'améliorer.

Allons, bravo ! voilà qui doit nous réjouir.

La rage de Tardivel n'est-elle pas l'indice de la valeur même de l'œuvre proposée ; les castors et les cagots hurleraient-ils ainsi s'il ne s'agissait pas d'affranchir et d'instruire le peuple ?

Les chat-huants et les chauves-souris se secouent en apercevant la lumière.

Et maintenant, que faut-il faire pour

atteindre ce magnifique idéal éducationnel dont les seuls termes résument les aspirations de tout libéral digne de ce nom ?

La *Vérité*, dans sa furie, nous dévoile tout le chemin parcouru et combien il reste peu à faire pour triompher.

Ne méprisons pas les conseils que nous donne l'ennemi, et prenons ses aveux pour guide :

Pour laïciser l'enseignement, les libéraux n'auront que peu de changements à faire à nos lois scolaires : quelques "amendements" suffiront. Le reste se fera par une application des lois existantes dans un esprit systématiquement hostile aux droits de l'Eglise et des parents.

Depuis longtemps, le libéralisme mitigé, qui s'est glissé peu à peu dans le parti conservateur, prépare le terrain pour le libéralisme avoué et agressif. Peu à peu on a concentré les affaires de l'éducation entre les mains du pouvoir civil ; peu à peu on a habitué nos populations à considérer la formation de l'enfance comme une fonction politique ; et à l'heure qu'il est tout est mûr pour la laïcisation. Un "amendement" de dix lignes met les évêques à la porte du Conseil de l'Instruction publique, un "ordre-en-conseil" remplace le surintendant actuel par un "homme de progrès"...

Eh bien, qui le proposera, cet amendement ?

Qui le lancera, cet ordre-en-conseil ?

Quand paraîtra le libérateur qui arrachera notre jeunesse aux mains des cancre, des ignorants et des rétrogrades de toute espèce ?

Patience, patience, l'heure de la libération approche !

Dans un an — avant même douze mois — la Province de Québec va se prononcer et décider si oui ou non elle est prête à exterminer le dernier des castors.

Mort aux castors ! sera le cri de ralliement d'un bout à l'autre des divisions électorales, et, une fois le massacre accompli, le pays purgé de cette engeance maudite, nous pourrons dire sans hésitation :